

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Paris, Lundi 5 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1849-11-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
Val Richer, Dimanche 11 Nov. 1849  
8 heures

Je suis de l'avis de Lord John sur la boutade du Président. Le rapport de Thiers sur les affaires de Rome en a été, sinon la cause, du moins l'occasion déterminante. C'était bien insultant de ne pas dire un mot du président et de sa lettre, comme s'ils n'eussent pas existé. Et c'était bien léger d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé et qu'on ne peut renverser. Cette faute a fait éclore la disposition du Président, disposition préexistante, mais jusque là contenue, et qui probablement fût restée encore à l'état latent, comme dirait le Ministre actuel du commerce. M Dumas, grand chimiste. Je vois d'après ce qui me revient que les hommes intelligents de la majorité ont le sentiment de cette faute, et la regrettent. Mais c'est fait. Et la boutade du président aussi, Tout cela suivra son cours. Puisque Flahaut n'en veut pas être, il a bien fait de s'en aller. Je crois que la faute du Rapport était facile à éviter. Il était facile de faire sur la lettre un paragraphe convenable qui dégageât complètement, l'assemblée de la politique du président en donnant au président lui-même satisfaction pour sa dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.

Je suis charmé que Lord John prenne ainsi goût, non seulement à avoir des lettres de vous, mais à vous écrire. Il n'aurait pas vos lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous excellez à rendre la vérité agréable.

Je dis comme vous pour ce qui touche ma situation personnelle en reparaissant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de bon sens. Le silence qui vous choque ne m'étonne pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de cœur. Deux choses, si je ne me trompe, mettront à l'aise, autant qu'ils peuvent être à l'aise, les poltrons et les sots ; d'abord ma manière, et bientôt ma situation même.

Je ne vous écrirai pas de longues lettres ces jours-ci. J'ai beaucoup à faire ; dans mon Cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant ; et hors de mon Cabinet pour les petites affaires du Val Richer. Il faut aux petites affaires autant d'attention de paroles, et de temps qu'aux grandes. Je suis seul avec mes filles. Mlle Chabaud est partie, pour aller passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies.

Onze heures

Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, et je suis décidé. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me conseillent de ne pas revenir ; celles qui s'en iraient volontiers elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-11-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3235>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 novembre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vat Arches - dimanche 19 nov<sup>r</sup> 1849  
8 heures. 2630

Je suis de l'avis de lord  
John sur la boutade du Président. Le  
rapport de Thiers sur la affaire de  
Rome en a été, sinon la cause, du moins  
l'occasion déterminante. C'était bien  
insultant de ne pas dire un mot du  
Président et de sa lettre comme s'il  
n'eussent pas existé. Et c'était bien léger  
d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé  
et qu'on ne peut renverser. Cette faute  
a fait éclore la disposition du Président  
disposition préexistante, mais jusqu'à  
contenue, et qui probablement fût restée  
encore à l'état latent, comme dirait  
le Ministre actuel du Commerce, M.  
Dumas, grand chimiste. Je vois, d'après  
ce qui me revient, que les hommes  
intelligents de la majorité ont le  
sentiment de cette faute, et la regrettent.  
Mais c'est fait. Et la boutade du  
Président aussi. Tout cela suivra son  
cours. Puisque Blahaut ne veut pas

Être, il a bien fait de s'en aller.

Je croi que la faute du Rapport était facile à éviter. Il était facile de faire, dans la lettre, un paragraphe convenable, qui dégageait complètement l'Assemblée de la politique du Président, en laissant au Président lui-même satisfaction pour la dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.

Je suis charmé que lord John prouve ainsi goût, non seulement à avoir des lettres, de vous, mais à vous écrire. Il n'aurait pas vos lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous excelliez à rendre la vérité agréable.

Je dis comme vous pour ce qui touche ma situation personnelle en separaissant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de bon sens. Le silence qui vous choque ne m'incommode pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de cœur. Deux choses, si je ne me trompe, méritent à l'aise, autant

qu'ils peuvent être à l'aise, le poltron et le sot; d'abord ma maison, et bientôt ma situation même.

Je ne vous écrirai pas de longues lettres ces jours-ci. J'ai beaucoup à faire; dans mon cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant, et hors de mon cabinet pour les petites affaires du Val Richer. Il faut, aux petites affaires, autant d'attention, de paroles, et de temps qu'aux grandes. Je suis seul avec mes filles. M<sup>lle</sup> Chabaud est partie pour aller passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies.  
Bonne nuit.

Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, et j'en suis sûr. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me connaissent et ne parviennent, celles qui s'en iraient volontiers elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, adieu, adieu.

En  
S